

## SALLE DE LA RÉFORMATION

Lundi 17 Décembre 1917  
à 8 h. 1/2 précises du soir

## CONCERT ANNUEL

D'ŒUVRES ANCIENNES ET CLASSIQUES

donné par

## L'ÉCOLE POPULAIRE DE MUSIQUE

avec chœurs mixtes et orchestre (180 exécutants)

sous la direction du professeur **M. Frank CHOISY**, dir.-fond. des E. P. M. de la Suisse romande  
avec le concours de la Société „Chorale de St-Gervais“, dir. **M. HERTIG**  
et de **M. Guy BECKMANS**, première basse chantante

## PROGRAMME

## PREMIÈRE PARTIE

1. **Caprice** (Le Départ) ... J.-S. BACH  
(1685-1756)

Adagio non troppo-Andante-Adagio  
Andante sostenuto-Foco allegro-Allegro  
con comodo (Fuga all'imitazione  
della cornetta di Postiglione).

Mlle **Hélène ZUMSTEG**, 1<sup>er</sup> prix de piano (classe  
de M<sup>me</sup> H. KELLER)

2. **La Follia** ..... Amadei CORELLI.  
(1653-1713)

Mlle **Lily GANZHORN**, 2<sup>em</sup> prix de violon (classe  
du prof. Frank CHOISY, dir.)

3. **Concerto en do mineur** L. v. BEETHOVEN.  
Largo - Allegro con brio et calme.

Mlle **Lacy CLAPASSON** (épreuve de diplôme, classe  
de M<sup>me</sup> M. LEUBA)

L'orchestre sous la direction du prof. Frank CHOISY.

4. **Les « Soixante Violons »**  
dans la Sonate à 2 violons  
et basse chiffrée en ré maj. Amadei CORELLI.  
(1653-1713)

**Prélude-Gavotte**

Joué par cœur, avec accompagnement d'archet par 60 violons, classes  
du prof. Frank CHOISY, dir., M<sup>me</sup> Frank CHOISY, M<sup>me</sup>  
Z. GRUET, M. L. ARAYO ; sections de Genève-Ville,  
Eaux-Vives et Servette. Les soli par M<sup>me</sup> Marguerite  
BEHNEY et Irène CHAPPAZ.

Piano de concert blancher de la Maison SAUTIER &amp; JÉGER

## DEUXIÈME PARTIE

5. **Œdipe à Colone**, opéra, Ant. M<sup>re</sup> Supers SACCHINI  
(1734-1786)  
(Révisé par M. le prof. Frank CHOISY, d'après la  
partition originale de 1787).

## PREMIER ACTE

1. **Ouverture.**  
2. **Chœur des jeunes Athéniennes.** « Alice  
régner, jeune Princesse... »  
3. **Gavotte** pour orchestre.  
4. **Grande scène religieuse**, pour ténor, basse et  
chœur mixte.  
**Polynce:** M. E. GYGAX.  
**Le Grand Prêtre:** M. G. BECKMANS

## DEUXIÈME ACTE

5. **Arrivée d'Œdipe et d'Antigone à Colone**  
**Œdipe:** M. Guy BECKMANS  
**Antigone:** Mlle J. PAINÉAU.  
6. **Air d'Œdipe:** « Fille, hélas, pardonne mon  
douloureux transport... »  
7. **Air d'Antigone:** « Tout mon bonheur est de  
suivre vos pas... »  
8. **Récit et Duo** (Œdipe-Antigone): « Filles du  
Stys, terribles Euménides... »

## TROISIÈME ACTE

9. **Air d'Antigone:** « Dieux, ce n'est pas pour  
moi que ma voix impléure... »  
10. **Trio:** « O doux moment, ô jour prospère... »  
**Antigone - Polynce - Œdipe.**  
11. **Chœur Final:**  
« Le calme succède aux tempêtes... »  
Direction: M. Frank CHOISY.

**Prix des places:** Parterre: Fr. 1.--. Cordon de première galerie (numérotées): Fr. 2.--. Autres places  
de première galerie: Fr. 1.--. Deuxièmes galeries: 50 cent.

Billets chez **Mme Chouet et Gaden**, Courraterie; **Miles Josseuame**, Bourg-de-Four; à l'École Popu-  
laire de Musique, 19, Grand'Rue et le soir à l'entrée. Réservés seulement chez **Miles Josseuame** et à l'E. P. M.

Entrée gratuite pour les élèves munis de leur « Carte d'admission » acquittée en décembre.



## NOTICES EXPLICATIVES

### 1. „Caprice“ de J.-S. Bach

L'an dernier, à pareille époque, nous avions donné l'état généalogique de la grande famille des Bach. Nous ne voulons, aujourd'hui, que signaler l'œuvre si vivante et trop peu connue, le « Caprice » en si b maj. de J.-S. Bach. Il révèle, à côté d'autres pièces caractéristiques du maître, telle que sa cantate « Le Café », un auteur animé d'un esprit tour à tour grave, fantaisiste et humoristique. Composé en 1704, le « Caprice » concerne son frère Jean-Jacob, engagé comme hautboïste, dans l'armée suédoise. Voici les commentaires des différentes parties. **Adagio** : Tentative aimable d'amis, pour l'empêcher de partir. **Andante** : Image des tribulations qu'il pourrait rencontrer à l'étranger. **Adagio** : Lamentation générale des amis. **Andante sostenuto** : Impuissants à le retenir, ses amis viennent prendre congé de lui. **Allegro commodo** : Le départ, air de postillon. — Il va de soi que cette pièce est écrite dans le style habituel de J.-S. Bach, imitatif et fugué.

Remarquons une fois de plus, le sans-gêne avec lequel — en l'occurrence, MM. Max Rezer et Aug. Schmid-Lindner — les adaptateurs allemands, embellissent des œuvres classiques dans le but de les moderniser ! Il en est de ceci, comme de tableaux de maîtres ; y porter la main est un sacrilège artistique.



### 2. „La Follia“ de Corelli

Arcangelo Corelli, dans sa double personnalité, représente comme violoniste, la belle période de l'époque classique du violon ; comme compositeur, Corelli reste le représentant le plus autorisé d'une série de maîtres du XVII<sup>e</sup> siècle. Son œuvre entière est marquée du sceau du génie, quoique relativement peu nombreuse. Environ cinquante sonates à deux violons et basse continue, douze sonates pour violon seul et accompagnement, enfin un certain nombre de concerti grossi. Le concerto désignait à l'origine, une œuvre vocale. J.-S. Bach appelait ses cantates d'église, des concerti. Après de timides essais de concertos instrumentaux, où un groupe de solistes était opposé à un autre groupe formant ensemble, Corelli développa ce genre, en créant le « Concerto grosso ». La « Follia » est sa XII<sup>e</sup> sonate (sonate dans le sens de l'époque, pièce de virtuosité), de l'op. V. C'est par erreur que musicistes et musicologues (Léonard, David, Riemann-Humbert, Dictionnaire de la Musique) mentionnent l'œuvre de Corelli comme un dérivé de danses anciennes. Les « Folies d'Espagne » sont une pure invention, en ce qui concerne l'œuvre de Corelli, qui avait simple-

ment intitulé sa sonate « La Follia ». Ce sont des épisodes graves et fougueux, relatant les épreuves douloureuses de la folie, sentiment qui cadre du reste, avec le caractère mélancolique de « La Follia ». De nombreuses interprétations ont été données de « La Follia ». Nous avons fait un choix entre Léonard (cadence) et David. Une autre transformation monumentale a été faite par César Thomson, dépassant de beaucoup le cadre primitif de la composition primitive.



### 3. Concerto en „do“ mineur de L. van Beethoven

Des cinq concertos pour piano de Beethoven, celui en ut min., op. 37, rallie les suffrages d'un grand nombre de musiciens. La puissante carrure de symphonie, le passage du do mineur au mi majeur, avec le « Largo », le vivant final, font de ce concerto un tout digne du génie du maître. Peut-être est-ce le second mouvement, le « Largo » qui renferme le plus de beautés, à l'instar de ses immortels adagios qui vivent par leur pensée profonde, tandis que d'autres parties, de formes conventionnelles, portent déjà l'empreinte du temps, et se rapprochent plus de Haydn et de Mozart, que de nous. L'œuvre est dédiée au prince Louis-Ferdinand de Prusse. Quoique démocrate convaincu, Beethoven estimait que l'argent des puissants, qu'il ne dédaignait pas recevoir, devait contribuer à l'épanouissement des Jotes spirituelles. Commencé en 1800, l'auteur exécuta en personne son concerto en 1803, ayant devant lui — raconte son ami Seyfried — une partie incomplète, couverte d'hieroglyphes illisibles et qu'il fallait tourner sans erreur, ne possédait que des éléments épars de la partie de piano ; tout fut exécuté, selon la bonne habitude de Beethoven, à hue et à dia, avec des éclairs de génie et d'autres de désordre. Son élève Ries, se plaisait à raconter qu'il josa l'œuvre sous la direction de Beethoven, et que le maître qui s'était assis pendant la cadence, emporté par la joie d'entendre Ries vaincre les difficultés de certains passages, s'écria à haute voix : « Bravo ! » ce qui électrisa la salle entière.

Les deux parties du concerto, exécutées à notre concert, comprennent l'allegro et le largo. Elles constituent pour l'exécutant, M<sup>lle</sup> L. Clapasson, une partie de l'épreuve de diplôme (1917-1918) exigée par le programme des Ecoles Populaires de Musique.



#### 4. Les „Soixante“ violons

Notre institution de Genève est à juste titre fière de ses « Soixante Violons ». Nos exécutions passées ont démontré qu'avec des principes nettement définis, le violon pouvait s'appréhender aussi bien que le piano. L'œuvre présentée, la Sonate pour deux violons et accompagnement, de Corelli, n'est pas moins difficile à réaliser que celles des années précédentes, en tenant compte de ce fait, que certains élèves n'ont qu'un peu plus d'une année d'études. Cet ensemble, de plus en plus goûté de notre public, est une réponse à ceux qui s'opposent à l'enseignement « libre », institué dans les Ecoles Populaires de Musique; il répond aussi à ceux qui prétendent le caractère genevois incompatible avec la discipline. Nous y trouvons au contraire l'affirmation de la valeur de l'ordre, mis au service du bien général. Nos exécutants ont de neuf à trente-cinq ans, véritable armée démocratique, où toutes les conditions sociales sont représentées.

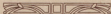


#### 5. „Œdipe à Colone“ (1<sup>re</sup> audition)

Parler d'« Œdipe », c'est remuer un monde d'idées historiques, littéraires et musicales. Œdipe, immortalisé par le génie des écrivains grecs, est le héros voué par le destin à des crimes involontaires dont l'horreur dépasse les limites de l'imagination. Lorsque, devenu roi de Thèbes, il eut soudain connaissance de ses infortunes, Œdipe se creva les yeux de désespoir. Chassé de ses états, il arrive, conduit par sa fille

Antigone, au bourg de Colone, près d'Athènes. Ce sont des épisodes de cette scène qui sont inscrits à notre programme.

Sacchini, par son séjour de cinq années en France, dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, fut intimement mêlé à la guerre musicale livrée entre partisans de Gluck et ceux de la musique italienne. Gluck et Piccini n'étaient déjà plus en cause, que le combat autour de leurs principes, continuait encore. Une bonne part d'enfantillage entre dans ces querelles musicales; s'il est vrai qu'un cordonnier est plus mal chaussé qu'un autre, il est aussi certain que ce qui fait défaut à tant d'artistes, c'est l'harmonie. Mais Sacchini, en poursuivant la lutte contre la mémoire de Gluck, eut aussi ses détracteurs. Malgré la reine Marie-Antoinette, les intrigues eurent raison de Sacchini. Durant son vivant. Son chef-d'œuvre, « Œdipe à Colone », dont un demi-échec à Versailles, le 4 janvier 1786, hâta la fin du compositeur, reçut à l'Opéra un accueil triomphal, quelques mois après sa mort. Mélodiste inspiré, Sacchini eut le tort de manquer de personnalité et de rechercher ses modèles, tantôt chez les Italiens comme Piccini, le grand rival de Gluck, tantôt chez ce dernier. « Œdipe à Colone » n'en contient pas moins des pages d'un puissant effet dramatique et mériteraient d'être repris en théâtre. La grande scène religieuse du premier acte (N<sup>o</sup> 4), l'arrivée d'Œdipe et d'Antigone au second (N<sup>os</sup> 5, 6, 7, 8), l'air d'Antigone au troisième (N<sup>o</sup> 9), atteignent au grand art et contribuent à une unité de style qui manquait parfois aux autres œuvres de ce compositeur. Sa facilité d'inspiration donne par contre à quelques passages — même dans Œdipe — une tournure superficielle. L'orchestre comprend le quatuor à cordes, les instruments à vent — clarinettes, trompettes, trombones en moins — et les timbales. Ce fut le 1<sup>er</sup> février 1787 qu'« Œdipe à Colone » remporta à l'Opéra de Paris, le succès dont il est question plus haut.



# LES „SOIXANTE“ VIOLONS

## Premiers Violons

### 1<sup>er</sup> rang

1. Albert Bersier.
2. Ida Crottet.
3. Julien Blaser.
4. Lucienne Belnet.
5. Lina Mathieu.

### 2<sup>e</sup> rang

1. Georges Jacot.
2. Yvonne Bovard.
3. Alexandre Junod.
4. Alphonsine Blaser.
5. Hans Wiegand.
6. Florence Michel.

### 5<sup>e</sup> rang

1. Marcel Voss.
2. Edmée Durrmeier.
3. Lily Ganzhorn.
4. Albert Vannier.
5. Marguerite Berney (solo).

### 3<sup>e</sup> rang

1. Albert Calamo.
2. Berthe Vuittenaz.
3. Yanakis Choisy.
4. Anne Denkinger.
5. Horace Hornung.
6. Alice Joly.

### 4<sup>e</sup> rang

1. Georges Fontanmaz.
2. Armand Compagnon.
3. Marthe Burgat.
4. Jean Bertolini.
5. Marguerite Magnin.
6. Emile Dubois.
7. Charles Kissling.



## Deuxièmes Violons

### 1<sup>er</sup> rang

1. Alphonse Richner.
2. Elnfried Schulze.
3. Willy Wiegand.
4. Elisa Rey.
5. Albert Lieberherr.

### 2<sup>e</sup> rang

1. César Bujard.
2. Arthur Lieberherr.
3. Marcel Moret.
4. Jeanne Hauschildt.
5. Fernand Decock.

### 3<sup>e</sup> rang

1. Eugène Benzoni.
2. Roger Pellegrin.
3. Jean Racloz.
4. William Collet.
5. René Séchaud.
6. Marthe Olivier.

### 4<sup>e</sup> rang

1. Janie Rauss.
2. Roger Lecoulter.
3. Hélène Roulin.
4. Robert Desbois.
5. Gabriel Serve.
6. Marc Zbinden.
7. Mireille Giabus.
8. Olivier Zaborowski.

### 5<sup>e</sup> rang

1. Irène Chappaz (solo).
2. Marcel Pontet.
3. Charles Valentin.
4. Victor Forestier.
5. Edouard Suter.
6. Rose Rolla.
7. Emile Corgnier.



## Premiers Violons

5<sup>e</sup> rang : 1 2 3 4 5

4<sup>e</sup> rang : 1 2 3 4 5 6 7

3<sup>e</sup> rang : 1 2 3 4 5 6

2<sup>e</sup> rang : 1 2 3 4 5 6

1<sup>er</sup> rang : 1 2 3 4 5

## Deuxièmes Violons

1 2 3 4 5 6 7

1 2 3 4 5 6 7 8

1 2 3 4 5 6

1 2 3 4 5

1 2 3 4 5

Piano et Instruments

LA SALLE DE LA RÉFORMATION